
Régénération et gestion des prairies naturelles biologiques

Les prairies naturelles peuvent être dégradées et nécessitent certains travaux pour retrouver l'état d'équilibre. Ces déséquilibres peuvent être le résultat d'erreur d'exploitation, mais aussi les conséquences des aléas climatiques (sécheresse, excès d'eau...).

1) Prairie équilibrée - prairie dégradée :

- La composition équilibrée d'une prairie est définie par la présence de trois types de plantes, avec un herbage productif et appétant, adapté aux caractéristiques du milieu et d'utilisation :

- Entre 50 et 70% de bonnes graminées, qui assurent un gazon dense et productif.
- Entre 10 et 30% de légumineuses qui améliore la qualité fourragère des herbages.
- Entre 10 et 30% d'autres plantes (ombellifères,...) qui donnent de l'appétence au fourrage

NB : En zone de montagne, la part des autres plantes est souvent plus élevée.

- Quelques déséquilibres fréquents :

- Propagation de chiendent, de par son mode de multiplication et son adaptation aux conditions séchardes, cette graminée de qualité médiocre se rencontre sur de nombreuses prairies.
- Propagation du pâturin commun est favorisée par un gazon lâche, par les trous faits par les rongeurs ou le bétail dans les pâturages humides. Il aime les sols riches, frais à humide.
- Les ombellifères (grande berce, anthrisque) se développent lorsque les apports fertilisants (purins notamment) sont trop élevés.
- Prolifération de dent-de-lion est favorisée par de gazon lâches.
- Développement des autres plantes au détriment des graminées

- L'impact de la dégradation de la composition des prairies se fait sentir au niveau économique, tant au niveau de la parcelle que dans la grange. Dans la parcelle, la densité du gazon diminue et sa productivité diminue, le sol est plus sensible aux passages des machines, avec plus de pertes au fanage. À l'étable, le fourrage est moins bien consommé (manque d'appétence, déficit énergétique...)

2) Causes des dégradations :

Les causes de dégradations peuvent être classées selon deux catégories, il est bien important de les identifier avant toutes interventions de régénérations :

- Les causes climatiques :

Les dégradations des prairies peuvent être dues à des conditions climatiques extrêmes tel le gel tardif, la sécheresse, l'excès d'eau...

Les symptômes du gel tardif et de la sécheresse peuvent être les mêmes (taches brunes dans la parcelle, présences de zone non colonisée par les plantes, graminées jaunissantes, végétation « brûlée »...)

Un excès d'eau prolongé entraînera des problèmes d'exploitation (pâturages et travaux de récolte par temps humides) avec comme conséquences l'apparition de zone dénudée (piétinement, zone de patinage des engins...) et parfois l'apparition de plantes de sol hydromorphes en général peu appétentes (pissenlit p.ex).

- Les erreurs d'exploitation :

	Erreur d'exploitation	Causes possibles		Symptômes, conséquences
Surexploitation	Avec disponibilité élevée en substances nutritives	Période de repos trop courte ou inexistante, surpâturage,	Trop de lisier (purin), lisier sur des associations végétales n'autorisant pas l'exploitation intensive	Baisse de rendement, feutrage, pâturin annuel, agrostis stolonifère, pâturin commun, plantain majeur
	Avec disponibilité réduite en substance nutritives	(période de charge trop longue), jusqu'à tard en automne	Manque de fertilisation, substances nutritives non réparties sur les repousses.	Baisse de rendement, beaucoup de fétuque rouge, nombreuses plantes rampantes et plantes à rosettes, telles que pâquerette, plantain moyen
Sous - exploitation	Avec disponibilité élevée en substances nutritives	Charge trop tardive, sous pâture, végétation vieillie, pas de nettoyage des pâturages	Trop de lisier (purin), lisier sur des associations végétales n'autorisant pas l'exploitation intensive	Baisse de rendement, peu de trèfle, présence de dactyle, fétuque élevée, houlque velue, orties, ronces
	Avec disponibilité réduite en substance nutritives		Manque de fertilisation, substances nutritives non réparties sur les repousses.	Baisse de rendement, beaucoup de fétuque rouge, chardons, millepertuis, fougères, séneçon jacobée
Dégâts à la couverture végétale, exploitation inadaptée	Avec disponibilité élevée en substances nutritives	Pâturage par temps humide, pâturage tardive en automne, pâturage intensive de courte durée dans prairie de fauche, absence de lutte contre les ravageurs (campagnols et gibiers)		Baisse de rendement, dégâts de piétinement : zones dénudées colonisables par des plantes indésirables (pissenlits, par exemple) et pâturin commun
Système de pâture non adapté	Avec disponibilité réduite en substance nutritives	Manque de fertilisation, substances nutritives non réparties sur les repousses.		Baisse de rendement, beaucoup de fétuque rouge, chardons, millepertuis, fougères, séneçon jacobée

3) Mesures correctives possibles :

Dans le cas d'erreur d'exploitation, une modification des pratiques permet en général d'améliorer la qualité des prairies. Si la proportion de graminées désirables est supérieure à 30%, il suffit dans la plupart des cas d'améliorer l'exploitation pour réussir. Dans le cas contraire, des mesures correctives sont à envisager.

Une analyse de sol est à envisager. Elle permettra de mettre en place une fumure appropriée (apport de compost, lithotamne...) au besoin de la prairie.

Un sol de prairie carencé en Calcium peut se traduire par une disparition des légumineuses et l'apparition de feutrage. Un amendement calcique est à envisager (voir liste des amendements calciques autorisés en AB).

Parfois, la question du sursemis ou de la rénovation de la prairie se pose légitimement. Il est important d'observer les prairies et d'examiner le pied des herbes pour s'assurer de leur vitalité (au niveau du plateau de tallage des graminées).

Il y a trois types de situations possibles :

La prairie reverdit rapidement. Elle présente un gazon suffisamment dense et régulier, avec peu d'adventices gênantes.



Il faut attendre et ne pas prendre le risque d'y toucher. La rénovation est inutile.

Des touffes de graminées (dactyle, fétuque, pâturin, brome...) ont reverdi mais la prairie reste clairsemée sans que toutefois les graminées médiocres (agrostis, chiendent...) ou de diverses indésirables n'aient profité du sec pour occuper les « trous ».



La prairie gagnera à être « regarnie » par un sursemis.

Les graminées médiocres (agrostis, chiendent...) et des adventices estivales (chénopodes, amarantes, liseron...) ont profité du sec pour envahir.



Dans ce cas, la seule solution est le resemis.

Sursemer des prairies dégarnies :

Les prairies dégarnies, c'est-à-dire celles qui ont plus de 20% de sols nus, méritent d'être sursemées. Les prairies ayant moins de 30% de graminées méritent aussi ce traitement. La réussite du sursemis passe souvent par un griffage énergique de la prairie avec des outils à dents ou à la herse étrille, au printemps, dès que les conditions hydriques le permettent. Cela permet de créer un peu de terre fine en surface, favorable à la germination des graines. Il faut privilégier les espèces à production rapide. Ainsi, on pourra choisir parmi les ray-grass anglais, hybrides, les dactyles, voire même du Festulolium (croisement entre le ray-grass italien et la fétuque élevée) en mélange ou en pur. Ces espèces ont l'avantage de s'installer rapidement et

de fournir un fourrage productif. Éviter le ray-grass italien, qui est très agressif mais qui disparaît à la fin du printemps suivant.

Les doses de semis doivent être supérieures à 20% à celles recommandées dans le cadre d'un semis classique après labour (entre 25 et 30 kg par hectare). Si la prairie est destinée au pâturage, on peut ajouter du trèfle blanc ou du trèfle violet, en privilégiant les espèces à larges feuilles, très agressives, à la dose de 4 kg par Hectare.

Le semis peut être réalisé à la volée (épandeur centrifuge de type VICON ou à la main !) ou en lignes, les bottes du semoir relevées. Il est important de rappuyer énergiquement les graines à l'aide d'un cultipacker. Pour ceux qui ont des moutons, vous pouvez les faire pâturer après les semis afin que le piétinement des animaux assure une bonne mise en contact avec la terre. Une fois que les graines ont levé, évitez le pâturage jusqu'à ce que les nouveaux plants soient bien développés.

Rénover de façon plus radicale les prairies très dégradées :

Si la prairie est vraiment trop dégradée, il est conseillé de la rénover de façon plus radicale. S'il est possible de labourer, les modalités d'implantation sont assez classiques : façons superficielles, semis à 1 ou 2 cm maximum. S'il n'est pas possible de labourer, il faut avoir recours au semis direct qui permet de maintenir la portance des sols et d'éviter la remontée des cailloux. On gratte le sol avec des outils à dents et l'on sème ensuite avec un semoir classique. On privilégiera un semis avec un mélange graminées - légumineuses (mélange pour prairies naturelles) avec beaucoup de variétés pour les prairies de pâtures.

Liste des fournisseurs de semences pour prairies :

Il n'existe pas pour l'instant de semences de prairies biologiques en France (hors ray grass). Vous devez utiliser de la semence conventionnelle non-traitée (vérifier au préalable sur www.semences-biologiques.org ou contactez l'OPABA).

Les fournisseurs de mélanges en Alsace pour prairies sont les suivants :

Société	Adresse	N° téléphone	n° téléfax
Ets Henri HERRMANN	57, Grand'rue BP28 68140 Munster	03 89 77 36 70	03 89 77 25 31
Etablissement NUNGESSER	42, rue Ban de la Roche 67100 Strasbourg	03 88 22 10 74	03 88 75 65 76